



direction de l'Église, « Pais mes brebis » (Jean 21, 15-17) ; à droite Pierre marche sur les eaux à la rencontre de Jésus (Matthieu 14, 28-31).

Regardons les vitraux du **transept** de gauche à droite.

À **gauche**. 1^{ère} absidiole (vitrail offert par des mères chrétiennes), de bas en haut, Nativité de Marie, Anne apprend à lire à Marie, Présentation de Marie au temple.

2^{ème} absidiole : vitrail de gauche, de haut en bas, Visitation, Apparition de Marie à Lourdes, Annonciation ; vitrail d'axe, Fuite en Égypte, Marie assise avec l'Enfant, Présentation de Jésus au temple ; vitrail de droite, la Sainte Famille, Apparition de Marie à La Salette, Jésus au milieu des docteurs.

À **droite**. 1^{ère} absidiole : vitrail de gauche, de bas en haut, Jésus couronné d'épines, Jésus au Jardin des oliviers, Jésus portant sa croix rencontre sa mère ; vitrail d'axe, Adoration des bergers, Cène (Jésus montre son Cœur à Jean), Crucifixion ; vitrail de droite, Jésus tombe sous le poids de la croix et Véronique lui essuie le visage, le Christ apparaît à Marguerite-Marie Alacoque, Mise au tombeau.

2^{ème} absidiole, de bas en haut : Mariage de Joseph, Joseph et l'Enfant Jésus, Mort de Joseph. La plupart des vitraux, exécutés entre 1890 et 1892, sont de Lobin, Tours.

Les statues

Au-dessus des autels du transept, de gauche à droite : Anne et Marie enfant, la Vierge à l'Enfant, le Sacré-Cœur, Joseph et l'Enfant.

Aux murs : dans le bras gauche du transept, Notre-Dame de Lourdes (1954) ; dans le bras droit, Thérèse de l'Enfant Jésus (ateliers Rouillard, Angers, 1954), Jeanne d'Arc, béatifiée en 1909 (ateliers M.

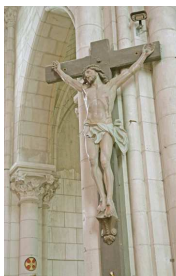
Pierson, Vaucouleurs, 1909).

Aux deux entrées de l'église, deux statues qui viennent d'être restaurées : Hilaire (modèle de 1925) et Pierre.

Autre mobilier

Près de l'entrée, dans les collatéraux, on a conservé deux confessionnaux. Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromés.

Un grand crucifix se trouve au bout de la nef, à droite, à l'entrée de la croisée du transept, sans doute en face de l'emplacement de la chaire.



Dans le bras droit du transept, on remarque un Monument aux morts : au centre le Ressuscité ; sous lui un soldat mourant tenant son fusil : *Resurrectio et vita* (Jean 11, 25). « Miséricordieux Jésus donnez-leur le repos éternel. Ils sont tombés comme les vaillants devant l'ennemi. A nos glorieux morts ». Il est l'œuvre de S.F. Biron, 1923.

Trois cloches ont été baptisées en 1896 (Louise-Emilienne-Alfred, Jeanne-Marie-Augustine, Henriette-Joséphine-Madeleine). Elles viennent de l'atelier Bol-lée, Orléans. Une autre a été bénie par Mgr Vion en juin 1950 (Paule-Thérèse).

Les orgues furent bénies par l'évêque en 1939. Elles furent refaites en 1959. En 1978, on achète un orgue électronique. Et en 2014 a été béni un nouveau baptistère, réalisé en métal repoussé par Louis-Guillaume Piechaud.

Cette église de grande ampleur fut construite et entretenue pour y accueillir de grands rassemblements.

© PARVIS - 2009/2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Cerizay (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Pierre



« Il bâtit là un autel, et invoqua le nom du Seigneur ».

(Genèse 26, 25)

D'abord une église romane

Cerizay apparaît dans les textes en 1179. L'église ancienne fut construite au 12e ou au début du 13e siècle. La porte d'entrée, en arc brisé, était placée sous une archivolte. Pour accéder au sanctuaire, il fallait descendre quelques marches. Le clocher, énorme tour carrée, s'élevait au milieu de l'église. Le chœur, fort petit, était surélevé au-dessus d'une crypte.

L'église était placée sous le patronage de saint Pierre. La cure fut, jusqu'à la Révolution, à la nomination de l'abbé de Saint-Jouin-de-Marnes.

Reconstruction

Une reconstruction fut entreprise, sous la direction de l'abbé Charruyer, curé doyen de 1883 à 1916. La première pierre fut bénie le 19 mai 1889. Le service des Monuments historiques refusa de classer le chœur, et l'ancienne église fut démolie en 1890-1891. Une première messe eut lieu dans la nouvelle église, le 15 août 1892, comme le rappelle une inscription derrière le maître-autel, en présence de Mgr Juteau, évêque de Poitiers. Le chantier fut terminé pour l'essentiel en 1896, mais des travaux durent se poursuivre car l'église ne fut consacrée, par Mgr de Durfort, que le 20 juillet 1930. À l'entrée latérale de droite on peut lire : « À la mémoire des 3 curés de Cerizay, MM. Charruyer, Couronneau et Lerat qui ont fait bâtir cette église. Mission 1948 ».

Une église monumentale

La façade, à clocher porche, scandée par quatre clochetons, a trois portes dont les tympans ont été ornés en 1966 de belles compositions céramiques, offertes par un paroissien anonyme, œuvres d'artistes poitevins, Marie-Odile Souchard-Berthon et Loïc Souchard. Elles représentent : Marie et l'Enfant Jésus ; Jésus ressuscité, avec à droite, dans la nuit, la des-

truction de Cerizay par les Allemands le 25 août 1944 et à gauche, en pleine lumière, l'usine Heuliez ; le Bap-



tême de Jésus par Jean le Baptiste. Aux pignons au-dessus des tympans sont les statues de Jésus, avec, sur le livre, un alpha et un oméga, première et dernière lettres de l'alphabet grec : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin » (Apocalypse 21,6), entre les apôtres Pierre à gauche, et Paul à droite (avec l'épée de son martyre). Le clocher carré est à deux étages, l'un plein à arcades, l'autre à baies, mais la flèche prévue à l'origine n'a pas été réalisée. La couverture du clocher a été refaite en 2002. La nef centrale est renforcée à l'extérieur par des arcs-boutants.

La nef centrale, éclairée de fenêtres hautes, est flanquée de nefs latérales plus basses également dotées de fenêtres. Après les entrées latérales encadrant la tribune, se succèdent quatre travées à voûtes quadripartites. Les nefs font environ 40 m de long sur 20 de large.

Le transept a la largeur des trois nefs augmentée de bras peu développés (3,50 m de large). L'abside centrale et les absidioles à pans coupés sont dans le prolongement des nefs, des absidioles plus petites sont dans les bras du transept. Des boiseries entourent le chœur.

Les autels

Le maître-autel, daté de 1892, a sur le devant la Cène, entre un saint non identifié accompagné d'un oiseau et Jean le Baptiste. Le tabernacle, dont la porte est ornée de l'Agneau (le Christ), est entouré d'une Nativité et d'une Déposition de croix, et aux ailes par les Saints Pierre et Paul. Au-dessus, une croix de métal entre deux anges est flanquée de



trois saints de chaque côté : N-D-des-Sept-Douleurs, Saint Henri, un évêque, un pape, Saint Expédit, Sainte Radegonde. Tout en haut encore des anges. On lit en bas que c'est un autel privilégié (auquel sont attachées des indulgences applicables aux défunts).

Les autels du transept sont précédés d'une table de communion en pierre. À gauche, sur le devant du premier autel, Marie figure entre ses parents Anne et Joachim. Sur le devant du deuxième autel, on a la Mort de Marie ; au-dessus les Apparitions de Marie à Lourdes et à La Salette.

Dans le bras droit du transept, sur le devant du premier autel Jésus montre son Cœur aux apôtres, entre un ange qui tient un calice et un ange qui tient une croix.



Le tabernacle avec un Cœur, est flanqué de l'Apparition de Jésus à Marguerite-Marie Alacoque, et de Jésus et la Samaritaine. À l'étage supérieur un Sacré-Cœur est placé entre des anges porteurs des instruments de la Passion. Sur le devant du dernier autel : la Sainte Famille.

À la suite du concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face au peuple, ce qui se pratiquait déjà durant le premier millénaire chrétien, un autel en bois a été installé en 1967 à l'entrée du chœur. Des statuettes des quatre évangélistes avec leurs symboles décorent le devant. Jésus est représenté devant l'ambon. Il s'agit sans doute de la réutilisation des panneaux de la chaire. La table de communion de cette partie de l'église avait été supprimée en 1964.

Les vitraux

Les vitraux du **chœur** évoquent le patron de l'église : à gauche Jésus appelle Pierre à sa suite (Matthieu 4, 18-20) ; au centre Il confie à Pierre la